

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'Abbeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 21 MARS, 1878.

No. 21.

Le Panache blanc.

D'où vient en Mastal, ce prestige durable
Et pour lui dans les cœurs ce penchant admirable,
Disait un voyageur arde du savoir ?—
Cherchez bien, lui dit-on :—Autant que je puis voir,
L'éloquence est la clef de ce grand phénomène.—
—Oh ! certes Mastal de la parole humaine
Possède les secrets. Mais cherchez mieux encor.—
—La grâce et la noblesse ?—C'est bien un vrai décor
Dieu du sanctuaire et glorieux pour Rome.
Mais regardez ailleurs.—Les épreuves à l'honneur
Peuvent, je l'oubliais, donner un grand renou.
Gaëte et Mentana, les vols et le canon
Enlèvent, n'est-ce pas, à l'attrait son mystère.—
—J'estime une douleur aussi juste qu'amère :
Pour nous c'est un honneur. Mais voyez bien : qui sait ?—
—Je pourrais en trente ans citer plus d'un haut fait,
Des dogmes proclamés, des leçons grandioses,
La défense des droits et des plus saintes choses,
Plus d'une fête auguste ; on peut moins désirer
Pour réveiller un siècle et le faire admirer.
Y suis-je enfin ?—Mais non. C'est peut-être indécible,
Et peut-être à notre œil est-ce à peine accessible.
Mais à peu près voici tel quel mon sentiment
Que je soumetts du reste à votre jugement.
De même qu'autrefois le vainqueur de la Ligue
Par son panache blanc, soulageait la fatigue
Et guidait ses guerriers au chemin de l'honneur,
En nos jours nébuleux, Pierre à son Successeur
Jésus à son Légit, l'Esprit à son organe
Donnèrent un éclat surhumain, diaphane,
Et l'Eglise a porté panache scintillant.
Vertus et qualités par un concours brillant
Ont fait de Mastal la nuée éclatante,
Et dans le grand combat la Bannière vivante.

A. P.

Incendie du Séminaire

25 mars 1865.

Lorsqu'on se rend du Séminaire à l'Université, il faut parcourir un long corridor joignant ces deux édifices l'un avec l'autre. Un instant d'observation fait voir que cette espèce de tunnel est divisée par une porte en deux parties bien distinctes. La première, qui touche à l'Université, est une simple charpente, percée de rares ouvertures ; l'autre attenante au Séminaire, plus régulière et plus basse, est limitée de chaque côté par deux murs assez épais, et est éclairée par de nombreuses fenêtres pratiquées uniquement du côté du jardin. Au premier abord l'étranger ne saurait se rendre compte de cette irrégularité ; il se demande pourquoi tant de peines ont été prises dans la construction de cette dernière partie du passage, pourquoi ces gros murs, ces fenêtres si nombreuses, pourquoi cette porte qui vient couper en deux cette curieuse construction. Si ces murs pouvaient parler, ils lui répondraient qu'on ne les construisit pas pour servir uniquement de passage ;

ils lui diraient que jadis ils constituaient une partie de l'étage inférieur d'une aile complète du Séminaire, construite en 1824 au temps de M. J. Demers ; mais qu'un jour, il y a de cela treize ans, le feu vint tout détruire, et qu'ils ont été laissés là debout, seuls témoins échappés à la destruction.

C'est cet incendie que nous allons essayer de faire connaître aux lecteurs de *l'Abbeille*.

Déjà à deux reprises différentes, le Séminaire avait été la proie des flammes. Le 15 novembre 1701 l'incendie détruisait une première fois l'œuvre de Mgr de Laval, et quatre ans plus tard le 1er octobre 1705 le même fléau réduisait en cendres ce qu'on venait à peine de reconstruire. Depuis cette époque, un siècle et demi s'écoula sans qu'on eût à déplorer le même malheur. Enfin, dans la nuit du 24 au 25 mars 1865, une grande partie de la maison disparaissait encore, dévorée par l'élément destructeur.

Voici en peu de mots quelle était la disposition de l'aile qui fut alors détruite. Elle courait au nord-est, à angle droit avec la partie la plus ancienne de la maison, bâtie par Mgr de Laval lui-même.

Le bas formait une immense cave aux légères, avec soupiraux donnant sur le pensionnat de l'Université. Au-dessus, dans l'extrémité nord-est se trouvait une porte ouvrant sur le jardin ; c'est celle qui sépare en deux le corridor dont nous parlions plus haut. Tout près était la chambre dite des fermiers, puis le réfectoire des domestiques, leur dortoir et enfin un endroit libre avec porte de sortie.

Au second étage, en commençant toujours par l'extrémité voisine de l'Université, se trouvaient la seconde et l'ancienne classe de mathématiques, qui touchaient au réfectoire des élèves. Ce dernier appartement occupait le reste de l'étage, à l'exception d'un espace assez étroit, appelé petite cuisine, et placé entre le réfectoire et la cuisine proprement dite. Le réfectoire occupait toute la largeur de l'aile, tandis qu'à l'étage inférieur un immense corridor longeait le mur qui donne sur le jardin, c'est ce corridor qui existe encore maintenant.

Au troisième étage était la classe de troisième, (l'ancienne classe de physi-

que,) une salle d'armes renfermant bon nombre de carabines mises à l'usage des élèves par le gouvernement militaire ; puis un petit dortoir pour les servants de messe ; les chambres de MM. les abbés Cyrille Legaré et Chs. H. Laverdière ; la lingerie du Séminaire et enfin l'infirmerie des prêtres. Un magnifique corridor, commençant là où se trouve la porte du réfectoire actuel et se continuant d'un bout à l'autre de cet étage, avait vue sur le jardin. C'était par là qu'on se rendait au réfectoire.

Le quatrième étage était occupé par le Grand-Séminaire. On y voyait à part la chambre du Directeur placée à l'extrémité nord-est, dix-neuf chambres réservées aux séminaristes et distribuées de chaque côté d'un large corridor, appelé Washington. Ce corridor se terminait à la salle des exercices, située à la place occupée maintenant par les chambres des abbés C. Laflamme et C. Gagnon.

Enfin un grand dortoir, pouvant contenir au-delà de soixante-dix élèves occupait les mansardes. C'était le *grand dortoir*, une chambre de surveillance se voyait à chaque bout. On y arrivait par un large escalier placé à l'extrémité de la maison et dont les diverses parties se continuaient en se superposant depuis la cave jusqu'au dortoir. Il y avait de plus un escalier étroit, tortueux placé à l'autre bout du dortoir et venant déboucher près de la salle d'exercices des séminaristes. Ce fut par là que se sauvèrent les élèves lors de l'incendie. Sans cette issue un bon nombre auraient sans doute péri dans les flammes.

Nous laisserons maintenant la parole à un témoin oculaire, je devrais presque dire à une victime de l'incendie. Nous citerons quelques passages d'une lettre qu'il écrivait à un ami quelques jours seulement après l'accident, alors que les émotions étaient encore très-vives.

Après avoir décrit la tranquillité des premières heures de sommeil, voici comment il raconte la scène émouvante du réveil.

".....Tout-à-coup un bruit étrange se fait entendre, semblable à celui d'un tremblement de terre ; le murmure augmente ; on entend des pas qui se précipitent, les portes qui s'ouvrent et se ferment avec fracas ; des cris d'abord contenus éclatent de toutes parts. Une

lueur éclaire subitement notre grand dortoir ; plus de doute nous allions être engloutis. En quelques secondes nous étions sur pied et prêts à nous précipiter par la porte qui d'ordinaire nous servait d'issue ; tu te rappeller, elle conduisait au Grand Séminaire. Un des premiers je m'y hasarde, suivi de quelques autres. Mais à peine avions-nous descendu quelques gradins, qu'un épais toutbillon de fumée nous enveloppe, et nous oblige à rebrousser chemin. Restait à l'autre extrémité de notre dortoir, un passage réservé sans doute pour les circonstances périlleuses ; un de nos maîtres nous en ouvre l'entrée et à la lueur de quelques lumières bienfaisantes, défile notre procession, composée de plus de soixante élèves, dans une toute, comme tu l'imagines, passablement négligée. Malgré le trouble où l'on aurait pu nous croire plongés, nous nous possédions cependant assez bien, et par un escalier étroit et tortueux, nous descendions deux à deux et dans le plus parfait silence, ce qui faisait dire à l'un de nos supérieurs que jamais la communauté n'avait défilé avec autant d'ordre et de régularité.

« Cependant nous étions hors de danger, mais c'est alors que la frayeur s'empara de nous ; tous ceux qui jusque là étaient demeurés calmes et impassibles, ne purent se retenir d'un certain tremblement, en voyant le danger auquel ils avaient été exposés. En effet, le feu avait déjà parcouru deux étages entiers, détruit tous les appartements réservés à vingt domestiques, et ses flammes victorieuses commençaient déjà à envahir le second étage que près de vingt élèves et quelques prêtres de la maison venaient à peine d'abandonner. Bientôt les ecclésiastiques allaient voir leur retraite attaquée, et nous-mêmes, dans notre dortoir, nous allions être assaillis à notre tour. Rien de plus triste, cher Adolphe, que de voir ces jeunes écoliers accourir pour la plupart à demi-vêtus, tenant le premier objet qui leur était tombé sous la main, et contempler ainsi, debout sur la neige, les affreux désastres de l'incendie.

« L'alarme n'avait pas encore été donnée dans la ville et pendant plusieurs quarts d'heure, tout fut solitaire et abandonné. Enfin les secours arrivèrent, il était déjà tard : tout le grand séminaire était consumé. Déjà l'élément destructeur étendait ses ravages sur le vénérable édifice de Mgr de Laval ; mais, plus fort que son cadet du grand séminaire, plus aguerri, puisque déjà il a subi le même malheur à deux reprises différentes, il résiste plus facilement aux coups de l'infortune, et ne consent à livrer aux flammes qu'une partie de son héritage séculaire. Grâce soit ici rendue à l'activité et à l'audace de ces hommes courageux volontairement organi-

sés pour limiter les désastres de notre bonne ville de Québec ; c'est justice de te dire qu'ils n'épargneront ni leurs personnes ni leurs fatigues : une fois sur le théâtre de notre malheur ils eurent bientôt arrêté les progrès de l'incendie ; et je suis heureux de te dire que leurs efforts ont réussi à conserver plusieurs de ces appartements qui plaisent tant aux antiquaires. La vieille cuisine elle-même, le croirais-tu, malgré les nombreux péchés que les écoliers lui mettent sur la conscience, la vieille cuisine est encore pleine de fraîcheur : sans doute le feu des derniers jours pourra se la purifier de ses taches. Le réfectoire des prêtres est intact (a) ; je m'imagine que c'est une récompense qu'il reçoit pour la généreuse hospitalité qu'il prodigue au clergé depuis des siècles. Mais si tu montes au second étage, tu verras que tout l'endroit connu sous le nom de St-Férol a souffert des ravages effrayants ; dix des chambres qu'il renferme sont complètement calcinées. (b)

(A continuer.)

C.

L'Abaille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 21 MARS 1878.

Que faire ?...

Quels soucis que ceux du rédacteur de “L'Abaille” !... Quant à ces journaux qui à chaque livraison étalent dix à quinze pages, la besogne est facile, la plume a l'immensité devant elle relativement aux colonnes de notre Abaille ; elle va et elle ne s'arrête que lorsqu'elle a tout dit.

Mais une idée vous frappe, oh ! une idée ! Vous la trouvez jolie, charmante, vous la choyez, vous la polissez, elle se développe et prend des proportions vraiment grandioses. Vous vous complaisez dans vos promenades à compter les divisions et subdivisions sur vos doigts, et, dans vos rêves, vous voyez une danse fantastique d'apostrophes et de points de suspension tout pleins de mystères, passer devant vos yeux. Ce sera un succès, décidément. Et vous apprenez, ô horreur ! que vous avez à remplir une colonne ! Voilà votre lot, ni plus ni moins, une pauvre colonne.

(a) Le réfectoire des prêtres était alors là où est maintenant une des salles des domestiques, près de l'escalier qui conduit au grand corridor de l'Université.

(b) St-Férol était un corridor placé à l'endroit où se trouvent aujourd'hui les chambres des abbés E. Méthot et A. Papineau. Il était bordé, de chaque côté, de chambres destinées aux séminaristes. Au-dessus se trouvait immédiatement le toit, formant un vaste grenier, enrichi d'une foule de vieilles reliques de toutes sortes, qui furent dévorées par les flammes.

Les bras tombent morts, une sueur froide vous envahit... Mais c'est l'heure des dévoûments sublimes ; il faut retrancher, tailler, concentrer, et vous portez en en tremblant une main profane sur l'idole que vous aviez élevée à votre vanité.

Ensuite viennent les humeurs, les nuances à observer, les goûts à flatter, et c'est l'éternelle histoire du *Meunier, son fils et l'âne*. Aujourd'hui le vent souffle du Nord-Est, vous vous sentez triste, maussade, mais il paraît qu'on veut du gai ; demain vous raffolerez et vous serez forcé de prendre le ton dogmatique.

Puis les susceptibilités ! A cet égard le monde de la rédaction est un vrai monde physique où, paraît-il, tout est un ensemble d'atomes, d'infusoires, etc, que vous touchez à chaque pas ; et en même temps que votre plume, en courant sur le papier, broye des centaines de ces petits êtres, vous froissez mille petites prétentions, vous heurtez maintes susceptibilités. Mais avec l'esprit lucide d'un rédacteur, vous prévoyez ces petites misères ; vous retranchez donc ce terme, il est quelque peu équivoque, vague, il pourrait blesser ; peine perdue : M. A, M. B. surviennent le lendemain avec une longue réclamation et protestent contre les oppresseurs.

Et toutes les parties de la rédaction renferment mêmes soucis, mêmes déboires ; en sorte que le rédacteur à qui on ouvre toutes les colonnes ne sait vraiment à quoi se résoudre et prononce en lui-même ces paroles de Corneille qui sont aussi celles de l'embarras du choix :

“... n'este si tu peux et choisis si tu l'oses.”

Non, n'osons pas. Décidément, le mieux est de rester là où le bon Dieu nous a placés, et de nous acquitter le mieux possible de notre tâche. Peut-être fera-t-il éclore exprès pour nous un bienfait encore inconnu : le bonheur dans la rédaction ; et si nous restons avec quelques petites tribulations, souvenons-nous que “L'Abaille” peut aussi faire un peu de bien chez-nous, ne cessons pas d'être collaborateurs, et peut-être verrons-nous nos colonnes écrites en lettres d'or dans un beau livre qui se publie au ciel.

Nouvelles Locales.

Ordinations. Samedi, le 16 de ce mois, M. J. G. Boulet a reçu le sous-diaconat, et le 17, le diaconat. Il sera fait prêtre dimanche prochain le 24.

Une lettre du 14 janvier courant et qui a été reçue cette semaine, nous apprend que M. J. M. Jolys, ancien élève du Grand Séminaire, a été fait prêtre le 23 décembre dernier, le 4^e dimanche de l'Avant. Aux dernières nouvelles, M. Jolys partait pour le lac Castor, où il allait donner une mission à une partie de la nation des Cris.

La St-Patrice au Séminaire.

Nos confrères d'origine irlandaise ont chômé leur fête patronale, cette année, d'une manière peu commune chez nous; en effet la démonstration de dimanche soir est une véritable innovation dans nos usages. On a vu, dans notre dernier numéro, que le conseil du Séminaire a établi un nouveau congé à cette occasion; c'est une exemption d'étude le soir de cette fête. A la vérité, nous n'en sommes pas jaloux; nos confrères sont bons camarades, bons élèves, que faut-il davantage pour obtenir des faveurs? Qu'on ne se fasse pas illusion, ici comme ailleurs, la bonne conduite est le chemin qui dirige aux *bonnes grâces*.

Dimanche donc la soirée s'ouvrit à la salle des grands sous le patronage de M. le Directeur. Quelques professeurs, plusieurs Messieurs du Grand Séminaire, et ceux de nos confrères de la petite salle qui se glorifient d'avoir eu des ancêtres dans la verte Erin, occupaient des sièges réservés, au-dessus desquels on avait suspendu le portrait de St Patrice, entouré des couleurs de la nation irlandaise.

Cette soirée, toute nationale, a été moitié littéraire, moitié musicale. Deux discours ont été prononcés; l'un en langue anglaise par M. T. Barry, l'autre en français par M. A. Lynch. Le premier nous a fait voir l'attitude de résistance énergique prise par sa malheureuse nation, contre le joug oppresseur que la politique anglaise fait peser sur elle depuis tant d'années. M. Barry a la parole vive, enthousiaste, enflammée de patriotisme, qualités, du reste, qu'il partage avec tous ses compatriotes, lorsqu'ils parlent de leur chère Irlande. M. Lynch a aussi donné les louanges que mérite ce peuple, dont on ne peut s'empêcher d'admirer la constance et de plaindre l'infortune. Il nous a parlé de St Columba, ce moine civilisateur de l'Irlande, qui a fait de son pays, l'île des saints et des poètes.

Morceaux de chants, danses nationales, chœur orphéonique, airs de bande, telle fut la matière de la seconde partie du programme. Nous mentionnerons MM. J. Barry, O'L. Chaffers et Eud. Lamontagne qui ont rendu avec bonheur des romances variées. Inutile de parler des sociétés Ste-Cécile et Orphéonique, le succès les devance partout où on les invite. Puis M. le Directeur termina cette petite soirée en nous adressant quelques paroles, et nous donnant l'Irlande comme un exemple de fidélité et d'attachement à la religion catholique.

Oui l'Irlande mérite nos sympathies, et j'aime à croire que le peuple canadien n'a pas été le dernier à reconnaître les droits de ce peuple, à l'admiration du

monde catholique. Les Irlandais sont venus sans crainte chercher refuge au milieu de nous, sûrs d'obtenir quelque portion de cette belle terre du Canada qui donne la paix avec la liberté.

Pauvre nation, nous l'avons vue écrasée ou proscrite, comme les tribus du peuple juif, mais elle n'a pas comme elles suspendu ses harpes aux arbres de la rive, et nous voyons, chaque année, qu'elle sait chanter et pleurer sous le ciel étranger; c'est qu'elle est vaincue, mais non domptée, elle s'exile, mais elle espère toujours. ERIN GO BRAGH!

E. C.

Fête de St Joseph.

Le 19 mars est fêté parmi nous à un double point de vue. C'est d'abord le jour choisi par l'Eglise pour proposer à notre vénération son auguste patron St Joseph, et de plus c'est l'anniversaire du sacre de Sa Grâce Mgr l'Archevêque. Aussi il nous semble que notre joie est plus vive, plus pure ce jour-là qu'en aucun de nos autres jours de liesse. Un grand congé est proclamé et pour le Séminaire et pour l'Université, et assez souvent une petite soirée de famille vient mettre le couronnement à nos réjouissances.

Cette année, par une heureuse innovation que nous devons à notre bien-aimé Directeur, plusieurs de nos confrères ont pu s'approcher de la table sainte, le jour même de la fête de St Joseph. Il y avait messe de communion à la Congrégation à 6 heures.

On ne pouvait mieux commencer la journée qu'en la mettant sous la protection toute spéciale du ciel, et en jettant un premier cri d'amour et de prière au grand Patron de la jeunesse.

A neuf heures et demie, Mgr l'Archevêque chantait la grand messe. Il était assisté par MM. les abbés Leclerc, chanoine de St-Hyacinthe, M. E. Méthot, du Séminaire et C. Marquis, ancien curé de St-Célestin. Les cérémonies si imposantes de la messe pontificales se sont faites avec une beauté, un ensemble parfait. Le coup d'œil était ravissant. La splendeur, la profusion des ornements de drap d'or chargés de pierreries, étincelants sous les feux de mille cierges, la majesté somptueuse de l'autel, couvert de fleurs et de lumières disposées avec un goût exquis, tout se réunissait pour faire oublier un instant la terre et lever les yeux au ciel.

Nos confrères du chœur de l'orgue ont chanté une messe de La Hache, et à l'offertoire le *Te Josphe celebrent*, que nous avons déjà entendu l'année dernière. Le tout s'est terminé par le chant solennel du *Te Deum*.

Grand nombre de prêtres ont assisté à l'office: les professeurs de l'Université

occupaient le bas-chœur. La nef était remplie par une foule nombreuse et recueillie.

Le soir à 7 heures il y avait prière à la Basilique, puis un sermon fut prêché par M. l'abbé L. H. Paquet, docteur en théologie et professeur à l'Université. Il nous redit en termes émus les gloires et les bontés de St Joseph.

Un salut solennel, chanté par M. l'abbé L. A. Martel, couronna ce beau jour. Rien de plus juste; les premiers instants en avaient été consacrés au Seigneur; les derniers accents de notre reconnaissance, les dernières prières pour notre saint Prélat devaient aussi s'élever en présence de l'autel, sous les regards de Dieu.

Séance solennelle de la Société St-François de Sales.

Mardi, la Société St-François de Sales a donné, à la grande salle de l'Université, une soirée dramatique et musicale, à l'occasion de l'anniversaire du sacre de Sa Grâce Mgr l'Archevêque.

Etaient présent: Sa Grâce Mgr Taschereau, M. le Supérieur, M. le Curé de Québec, bon nombre de prêtres étrangers, Messieurs du grand séminaire, les élèves externes et pensionnaires.

L'ouverture a été une valse de Chs. D'Albert, délicieusement rendue par la Fanfare de la Société Ste-Cécile, qui avaient généreusement prêté son concours à la Société sœur des externes; le Galop: *Fend l'air!* a été exécuté avec le même entrain à la fin de la soirée.

La pièce représentée était *La malédiction*, drame en trois actes. M. Paul Blouin dans le rôle de Don Alonzo a su remuer profondément l'auditoire et M. O. Labrie a rendu avec un rare bonheur le personnage comique, Pedrillo. Messieurs E. Boulanger, H. Defoy, H. Lepage et autres acteurs se sont aussi montrés sur la scène bien en rapport avec leur rôle.

Au premier entr'acte, la romance patriotique de Boissière: *Alsace, Adieu!* chantée par M. Oct. Labrie a soulevé les applaudissements, et *La Radieuse*, morceau à quatre mains, de Gottschalk, a été rendue avec goût parfait par M. l'abbé Fraser et A. Defoy, élève de Philosophie.

A la fin de la soirée M. l'Archevêque a bien voulu prononcer quelques bonnes paroles à l'adresse de la Société St-François de Sales. Il nous a rappelé les profonds enseignements que renfermait ce drame, de la plus haute moralité, et profitant de l'occasion il a revendiqué comme un de ses titres celui de DOYEN des externes. Il y aura cinquante ans en octobre prochain, Mgr l'Archevêque entrera pour la première fois au Séminaire, ses livres sous le bras,

pour commencer, comme nos amis de la septième à décliner *Rosa*. Depuis cette époque l'attachement de Sa Grâce pour les élèves du petit séminaire a toujours été très-vif, et il ne manque aucune occasion d'encourager nos efforts, ou de couronner nos succès.

Après ces bonnes paroles, la Société Ste-Cécile joua "Dieu sauve la Reine," tout était fini.

UN EXTERNE.

Promoteurs.

<i>Rhétorique.</i>	
E. Verret, C. Leclerc, A. Jodoin,	} Thème grec.
<i>Seconde.</i>	
A. Gosselin,	Narration française.
<i>Quatrième.</i>	
W. Savarie, J. Hébert,	} Géographie. Version grecque.
<i>Cinquième.</i>	
E. Plamondon,	Exercice français Méthode.
F. X. Feuilletault, E. Langelier,	} Exercice français. <i>Septième.</i>
E. Bédard,	Thème latin.
<i>Huitième.</i>	
J. Burns,	Exercice français.

Précautions contre le feu.

Souvent nous avons entendu dire par les personnes qui visitent le Séminaire et l'Université: "quel malheur si le feu allait détruire tant de bonnes et belles choses!"

Nos supérieurs ont partagé ces appréhensions et ils ont multiplié les mesures de prudence pour prévenir quelque nouveau désastre.

Depuis 1865, un *veilleur*, toutes les nuits, parcourt les divers appartements du Séminaire et de l'Université, pour s'assurer qu'il n'existe aucun danger.

On a placé sous le toit de l'Université deux grands réservoirs, contenant 2,023 gallons d'eau et qui communiquent avec chaque étage par des tuyaux et des robinets.

On a également mis à tous les étages du Séminaire et de l'Université un bon nombre de tonnes remplies d'eau.

Au besoin, les pompes à incendie pourraient s'alimenter dans sept citernes qui se trouvent actuellement pratiquées dans le terrain du Séminaire.

Enfin on s'est assuré le secours du ciel qui est la meilleure sauvegarde, en fondant douze messes, en l'honneur des Anges: elles se disent à la Chapelle une fois tous les mois, depuis l'année 1840.

Cette année même, le Séminaire a passé un acte d'union de prières avec la communauté de l'Hôpital Général et celle du Sacré Cœur, pour obtenir une nouvelle protection contre l'incendie: chaque dimanche, dans ces deux communautés, il se fait des prières solennelles à cette intention: à l'avenir nous y aurons une large part.

Informations.

M. l'abbé P. Mounier, vicaire à St-Valier, est obligé d'abandonner les travaux du ministère pour quelque temps. Sa santé est dans un état très-précaire; il se retire, dit-on, à l'Hôpital-Général.

La retraite prêchée par le R. P. Motton à l'église St-Roch doit se terminer dimanche prochain.

Le Père Hamond S. J. a prêché la neuvaine à la Basilique. Son sermon de dimanche matin, sur la lecture des mauvais livres, a produit une impression profonde, et dissipé bien des illusions.

M. L. Guérin, vicaire de St-Ambroise, est nommé au vicariat de St-Valier, en remplacement de M. P. Meunier.

Les dernières dépêches de Rome nous disaient qu'un consistoire devait avoir lieu le 25 de ce mois et que Léon XIII y préconiserait les archevêques et évêques des différents sièges d'Ecosse.

Eglise du Sacré-Cœur à Paris. Cette église, est placée sur la butte de Montmartre, et comme toute cette colline est une masse d'argile et de marne très-faciles à mouiller et très-glissantes, on a dû creuser à une très-grande profondeur pour rencontrer un roc solide sur lequel on pût asseoir l'édifice. Ces travaux de fondation ont coûté bien cher. L'église sort à peine de terre et voici les dépenses qui ont déjà été faites.

Au premier décembre 1877 on avait dépensé 2,541,542.50 francs. A la même époque la recette totale s'élevait à 4,136,882.18 francs. Comme on le voit la somme disponible au premier décembre était relativement faible, aussi le Cardinal Archevêque de Paris a-t-il cru devoir faire de nouvelles instances auprès des catholiques de France, pour hâter la construction de ce monument national.

M. Claude Bernard, le plus grand physiologiste de France, est mort vers le milieu du mois dernier. On l'avait dit matérialiste, mais il est mort en bon chrétien, après avoir reçu les derniers sacrements avec beaucoup de foi.

M. A. Becquerel et V. Regnault, deux grands physiciens, étaient morts quelques temps auparavant.

L'Angleterre importe bon nombre des cercueils qui servent à enterrer ses morts des Etats Unis et de Norvège.

Circulation aérienne.

On a construit dans les rues de New-York depuis quelques années, des chemins de fer éleveés, de façon que les convois passent au-dessus de la tête des personnes qui marchent sur les trottoirs ou sur la chaussée. Le premier a été construit dans la neuvième avenue; actuellement les convois de cette ligne transportent en moyenne 11,000 passa-

gers par jour. En novembre dernier, 207,926 personnes ont voyagé dans les voitures de cette compagnie, c'est 68,157 de plus qu'en novembre 1876.

On a résolu d'en construire une autre dans l'ouest de la ville, partant de South-ferry et se rendant au Parc-central. La longueur de la ligne sera de cinq milles. Le coût en est estimé à 1,625,000 piastres, y compris les voitures et les gares. Le nombre des passagers est évalué à 14,000,000 par année et les recettes à 1,250,000 piastres.

On pourrait essayer ce mode de chemin de fer ici surtout où les rues sont si étroites.

Variétés.

--Mon ami, n'êtes-vous pas janséniste? disait un confesseur à son pénitent.
--Non, mon père, je suis ébéniste.

Un fat arrive pour dîner dans une maison où il s'était fait longtemps attendre.

--Je viens de quitter mon ami le garde des sceaux, dit-il en entrant.

--Ah! lui répondit-on, il vous a gardé trop longtemps.

Le savant Morin de l'Oratoire, ne visitait jamais personne. Il avait coutume de dire: "Ceux qui me rendent visite me font honneur, ceux qui ne m'en rendent pas me font plaisir."

Potier dit un jour à un de ses amis qu'il avait eu jadis des fusils excellents.

--En quoi étaient ils donc si merveilleux? reprit l'autre.

--C'est qu'ils portaient aussitôt qu'il entraient des voleurs chez moi.

--Et comment cela?

--Parceque les voleurs les emportaient.

Logogriphe.

Je n'ai ni pieds, ni mains, ni corps ni tête;
Par deux jambes sans plus tout mon être est construit;
Une lettre je moins, on me sait tout esprit;
Otez en deux, et je suis grosso tête.

Le mot du dernier logogriphe est *oûte*, trouvé par M. E. Dion.

Conditions de ce journal.

L'Abcille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: A la grand salle, E. Bernier; à la petite salle, O. Côté; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie. St. Hyacinthe, J. Tétreau. Ste. Anne, F. Chabot.